

et le contre ou, pour mieux dire, on ne peut, dans cette matière, rien affirmer d'une façon absolue.

La reine Christine disait de Ménage, qu'il savait non seulement d'où venaient les mots, mais où ils allaient. Ce n'est là évidemment qu'une flatterie hyperbolique. Les mots ne se meuvent pas régulièrement et en ligne droite, c'est-à-dire logiquement et rationnellement, et l'on ne peut conclure la route qu'ils tiendront de celle qu'ils ont suivie; c'est une marche capricieuse qui trompe tous les calculs, dont la ligne tantôt se prolonge, tantôt se brise, tantôt s'infléchit d'un côté inattendu. Et d'ailleurs peut-on connaître la destinée des mots quand on ignore celle des choses? L'expression languit quand la sève de l'idée cesse d'y affluer, et c'est parce qu'elle s'en est retirée que notre langue a plusieurs branches mortes, plusieurs vocabulaires spéciaux qui n'existent plus qu'à l'état historique, ceux par exemple du blason, de la fauconnerie et de la grande chasse, du droit féodal, de l'art militaire au moyen-âge. Quelque temps encore on pourra emprunter des figures à l'ordre d'idées qu'ils exprimaient, mais comme ce sera désormais chose d'érudition et non plus de notoriété, ces figures devront être explicites, expliquées, préparées; il faudra les exposer par une phrase au lieu de les indiquer par un mot. Toute la partie de la langue qui est attachée à des usages, à des mœurs, à des idées passagères, à ce qui meurt enfin, doit mourir aussi. Nous ne pouvons conserver éternellement des expressions périmées et dont le sens nous a fui; quelques-uns le retrouvent par l'étude, mais le grand nombre, qui n'a pas le temps d'étudier, est condamné, tant qu'il les garde, à ne pas se comprendre.

Toutefois, ce mariage du mot et de l'idée n'est pas indissoluble; ils ne meurent pas toujours ensemble et ils se séparent même pour contracter, chacun de son côté, une nouvelle union: il y a telle idée qui a usé plusieurs mots, et tel mot qui a re-